WILLIAM WALDORF ASTOR

Presse Associée—

Londres, 22 août—Les rumeurs mises en circulation récemment au sujet de l'intention qu'aurait M. William Waldorf Astor d'épouser la princesse Victoria de Galles sont déclarées absolument sans fondement par un de ses amis intimes. M. Astor voyage sur le continent depuis la semaine des régates de Henley. Il ne rentrera en Angleterre que vers la fin de septembre, et se rendra directement à Cliveden.

Les monnaies américaines mises en suspicion au Canada.

Presse Associée.

Toronto, province d'Ontario, Canada, 22 août. Les banques de Toronto deviennent de jour en jour plus défiantes au sujet des monnaies américaines, et elles ne veulent accepter aucun montant important.

La succursale de la banque de Toronto reçoit toujours de faibles montants de ses clients et leur déduit un demi pour cent d'escompte.

La Banque des Marchands se préoccupe de l'idée de refuser toutes les monnaies américaines; elle a toutefois reçu aujourd'hui des chèques à un escompte de un pour cent.

Depuis quelque temps la banque Standard a maintenu un escompte de dix pour cent sur les billets de banque remboursables en argent.

La banque du Dominion exige maintenant deux pour cent d'escompte sur tous les billets de banques des Etats-Unis.

D'autres banques exigent un demi pour cent. Seule la banque de Hamilton reçoit les billets au pair, par petits montants, toutefois.

Le successeur du général Bronsart Von Schellendorf.

Presse Associée—

Berlin, 22 août—Il paraît que le poste de ministre de la guerre avait été offert aux généraux Von Colbe et Bork avant de mander le général Von Gessler.

Ce dernier a la réputation d'être plus un courtisan qu'un soldat, et il est, de plus, l'auteur de ce malheureux plan des demi-bataillons; et on ajoute qu'il prône que des mesures réservées au sujet des procédures suivies dans le jugement des militaires.

Guillaume a référé le projet du général Von Schellendorf au général Von Gessler, avec instruction de le modifier et d'insérer comme clause principale le droit impérial de confirmer les verdicts rendus par les cours militaires: un droit que la constitution ne lui donne que comme roi de Prusse et non de Bavière, de Saxe et de Wurtemburg.

En terminant, il est intéressant de rappeler les paroles prononcées par l'empereur devant le premier régiment des gardes cette semaine à Potsdam:

N'oubliez jamais que vous m'avez juré obéissance et fidélité jusqu'à la mort, à moi qui suis votre dieu de la guerre. Que rien n'intervienne dans cette idée de vos devoirs, les devoirs les plus élevés.

Le même jour, l'aide-de-camp du roi de Saxe remettait à l'empereur une lettre autographe dans laquelle le souverain avait, paraît-il, protesté, en termes mesurés mais fermes, contre la crise actuelle et exhorté l'empereur à laisser plus de liberté à ses conseillers constitutionnels.

La Santé de Bismarck.

Presse Associée.

Berlin, 22 août—La santé du prince de Bismarck est moins satisfaisante qu'on ne le désirerait. Ses forces décroissent rapidement, sa surdité augmente et sa vue est beaucoup plus mauvaise qu'il y a six mois.

L'intelligence n'a cependant pas changée, mais le docteur Schweninger considère que la langueur physique est de mauvais augure.

Congrès littéraire et artistique.

Presse Associée.

Berne, Suisse, 22 août—Le dix-huitième congrès des membres de l'Association internationale littéraire et artistique a été ouvert aujourd'hui à Berne.

M Ocker, de San Francisco, a prononcé un discours au nom des délégués des Etats-Unis.

La crise politique en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 22 août—La presse allemande a rarement été si unanime dans ses opinions qu'en ce moment, à propos de l'intrigue qui a causé la chute du ministre de la guerre, le général Bronsart Von Schellendorf, et la crise politique actuelle.

Même les journaux conservateurs, à l'exception, toutefois, de la Kreuz Zeitung et de la presse semi-officielle, déroulent le cabinet militaire de l'empereur, cabinet qui exerce sur le souverain une influence dépassant ses prérogatives constitutionnelles, et paralyse ainsi l'exercice des droits également constitutionnels des ministres ordinaires.

Le cabinet civil de l'empereur porte aussi une partie du blâme, pour les mêmes raisons.

Les plus strictement conservateurs des journaux, tels que le *Reichsbote* et le *Hamburger Correspondent*, l'organe de la chancellerie impériale, parlent d'une façon déraisonnable du gouvernement auxiliaire du Cabinet privé de Sa Majesté.

Ces journaux font en même temps remarquer que ce système constitue une grave violation de la Constitution et semble devoir conduire à de graves difficultés.

La véritable raison de la retraite du général Bronsart Von Schellendorf a transpiré cette semaine.

Il paraît que l'empereur et les membres de son cabinet croient à une rénovation de l'armée, aussi bien que de l'administration civile. Et c'est à cette opinion qu'est dû le fait que non seulement des officiers âgés et expérimentés de l'armée, des officiers de l'état-major général, ont été graduellement remplacés par des hommes nouveaux.

Dans le personnel du tribunal impérial huit juges ont démissionné en très peu de temps, attendu que l'empereur a l'intention de ne permettre à aucun magistrat de rester en fonctions après l'âge de 65 ans.

Guillaume et les Socialistes.

Presse Associée.

Berlin, 22 août—Il paraît que des difficultés se sont élevées entre l'empereur et le chancelier de Hohenlohe au sujet de la politique ouvrière.

Sa Majesté, dit-on, désire mettre un terme à la période de conciliation en ce qui concerne les socialistes. Quant au budget de la marine, Guillaume désire le vote d'un crédit supplémentaire de 150,000,000 de marks.

Le chancelier déclare, de son côté, que le vote de ce crédit est impossible si les réformes militaires sont écartées.

Toutefois, M. de Hohenlohe restera à son poste de chancelier jusqu'après une conférence avec le Tsar et le prince Lobanoff-Rostovsky, le ministre des affaires étrangères de Russie, au sujet de la situation générale en Europe et de la politique futures des deux empires.

Les troubles d'Espagne.

Presse Associée.

Londres, 22 août—Les troubles d'Espagne sont suivis en Angleterre avec un grand intérêt.

L'insurrection des îles Philippines est considérée comme devant augmenter considérablement les difficultés du gouvernement de la métropole, d'autant plus que cette nouvelle a causé une grande excitation à Madrid.

On dit dans cette ville que le gouvernement s'occupe du renfort immédiat des garnisons espagnoles.

Ce soulèvement ne constitue toutefois pas une surprise pour les autorités, car la nouvelle d'une grande activité parmi les Métis était ébruitée depuis quelque temps.

Le but des conspirateurs était d'assurer l'indépendance absolue des îles Philippines.

On ajoute que plusieurs réfugiés de Hong Kong étaient en relations avec les rebelles cubains.

L'embarquement des renforts destinés à Cuba a commencé aujourd'hui.

La police espagnole déploie en ce moment une grande activité pour arriver aux sources de la prétendue conspiration républicaine.

Des perquisitions domiciliaires ont été opérées chez divers républicains bien connus, et des documents compromettants ont été saisis chez eux d'entre eux.

De nombreuses arrestations ont été faites parmi les républicains avancés, et de grandes précautions sont prises à Madrid et dans les principales villes.

En attendant, les libéraux poursuivent leur politique d'obstruction à la Chambre en essayant d'empêcher le vote du budget extraordinaire, budget qui rétablit le monopole du tabac et étend la concession des mines de vif-argent d'Almader aux Rothschilds, sans compter les subsides fournis par les compagnies de chemin de fer, auxquelles s'opposent les libéraux comme étant contraires à l'intérêt public.

Aussi s'attend-on à des scènes orageuses au parlement avant la clôture de la session, vers la mi-septembre.

En Route.

Presse Associée.

Londres, 22 août—Li Hung-Chang est parti aujourd'hui de Londres pour Southampton par un train spécial. Il s'est embarqué à destination de New York sur le paquebot St-Louis, de la ligne américaine.

La mise en liberté de Whitehead.

Presse Associée.

Londres, 22 août—Albert George Whitehead, un des prisonniers politiques irlandais qui purgeait une peine de prison à perpétuité depuis sa condamnation à Londres en 1883, est sorti ce matin de la prison de Portland.

Whitehead est un citoyen américain. Avant sa venue en Angleterre il résidait dans l'Etat du New Jersey.

Il s'embarquera, selon toutes probabilités, pour les Etats Unis lundi prochain.

Whitehead, dont le nom véritable est Murphy, avait été condamné en même temps que le docteur Gallagher, John Curtin Kent et Henry Hammond Wilson, à Londres, il y a treize ans, à la prison à perpétuité.

Les derniers rapports, reçus de sources confidentielles par les membres de l'Association d'Amnistie en Angleterre, établissent que Whitehead a perdu la raison par suite des mauvais traitements qui lui ont été infligés pendant son séjour dans la prison.

Journée orageuse à Barcelone.

Presse Associée.

Barcelone, Espagne, 22 août—Après une journée orageuse et de nombreux conflits entre la police et la populace les renforts destinés à l'île de Cuba ont été embarqués sur les navires ancrés dans le port.

Des agents de police ont détruit les affiches appelant le peuple et les soldats à la révolte.

De nombreuses femmes excitées au désordre par les amis des insurgés cubains ont fait des démonstrations contre l'embarquement des soldats.

C'est avec difficulté que les autorités ont pu mettre fin à ces démonstrations.

L'exportation du tabac de la Havane.

Presse Associée.

La Havane, 22 août—Le capitaine-général Weyler a refusé à quelques négociants la permission d'expédier 180 balles de tabac de Remedios.

Les exportateurs avaient cependant produit des documents établissant que ce tabac avait été acheté avant la promulgation du décret interdisant l'exportation, mais le capitaine-général n'a voulu entendre aucune raison.

Le consul-général des Etats-Unis à la Havane, M. Lee, a adressé au département d'Etat, à Washington, une protestation énergique contre la destruction par les insurgés de la plantation Batey, près de Jésus Maria, dans la province de Matanzas.

Cette plantation est la propriété de la veuve de Senor Lecuona, et elle est estimée à $400,000.

Le départ des condamnés politiques irlandais.

Presse Associée.

Londres, 22 août—Patrick J. O'Brien, membre du parlement anglais, a eu aujourd'hui une longue entrevue avec le secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis, M. James R. Roosevelt.

On pense que ces messieurs ont discuté les mesures à prendre pour le transport des condamnés politiques irlandais mis en liberté récemment.

La plus grand secret est gardé au sujet du départ du docteur Thomas Gallagher. Il est probable qu'il s'embarquera la semaine prochaine.

Loi contre les anarchistes.

Presse Associée.

Madrid, 22 août—La Chambre des députés de Madrid a voté la loi contre les anarchistes après une longue discussion.

Les Américains en Allemagne.

Presse Associée.

Berlin, 22 août—Les étrangers arrivent en foule à Berlin. Il y a au moins, en ce moment, dix mille américains dans la capitale de l'Allemagne.

Plusieurs de ceux-ci ont gagné des lots à la loterie de l'exposition industrielle, dont le tirage a été déclaré illégal à cause d'une erreur technique.

Un de ces heureux Américains est M. Max Paul, de St Paul, Minnesota, qui a gagné un lot de $1,200. Il a l'intention de faire appel aux tribunaux.

L'ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne, M. Edwin Uhl, Mme Uhl et la femme du consul-général, Mme Charles De Kay, prennent les eaux à Nauheim.

NOUVELLES AMERICAINES

Voleurs incendiaires.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Baton Rouge, Louisiane, 22 août—La nuit dernière, entre dix et onze heures, des voleurs se sont introduits dans la résidence du docteur B. C. Dupré, un dentiste, sur la rue Main.

Après avoir dévalisé le coffre fort placé dans le cabinet de consultation du docteur, les voleurs ont mis le feu à la maison et sont échappés.

Les flammes avaient fait de grands progrès quand les membres de la famille se sont éveillés.

Les meubles ont été fortement endommagés.

Dans le coffre fort les voleurs ont pris $500 d'argent et des bijoux appartenant à Mme Dupré.

La perte totale est estimée à $3 000.

On n'a pu, jusqu'à présent, trouver aucune trace des criminels.

Mort de Mme Thomas O. Selfridge.

Presse Associée.

San Francisco, 22 août—Mme Thomas O. Selfridge aîné, femme du contre-amiral Selfridge, de la marine des Etats-Unis, est morte la nuit dernière à San Francisco.

Mme Selfridge était arrivée récemment pour visiter ses deux fils qui résident à San Francisco.

Elle était âgée de 86 ans. On croit que les fatigues d'un voyage à travers le continent ont hâté sa mort.

Mère dénaturée.

Presse Associée—

Cincinnati, Ohio, 22 août—Mary Greiner a été arrêtée hier soir pour l'assassinat de son enfant âgé de deux semaines.

Elle a donné le nom de Alvina Smith, de Terre Haute.

On a appris aujourd'hui que son nom véritable est Mary Greiner et qu'elle a vécu autrefois à Brookville, Indiana. Son oncle, M. John Greiner, est maire de Reading, Ohio.

Le tuteur de la fille du baron de Zedwitz.

Presse Associée.

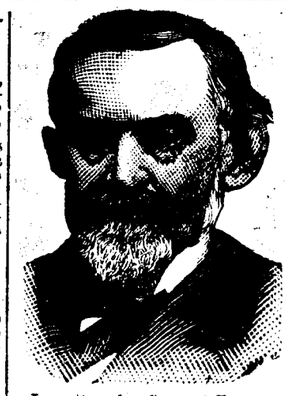
Emporia, Illinois, 22 août.—Monseigneur Spalding, évêque d'Emporia, Illinois, partira demain pour l'Europe pour régler la succession du baron Von Zedwitz, en qualité de tuteur de la fille du baron.

Le cas de George W. Aguirre.

Presse Associée.

Washington, 22 août.—Un avis reçu au département d'Etat établit qu'à la date du 18 août, le capitaine-général de Cuba a informé le consul général des Etats-Unis à la Havane, M. Lee, que le cas de George W. Aguirre avait été transféré à la juridiction civile.

Aguirre est accusé de rébellion contre le gouvernement.



La colère du Général Bragg.

Presse Associée.

Chicago, 22 août—Une dépêche spéciale de Milwaukee à l'*Inter-Océan* de Chicago dit qu'une des sensations de la campagne électorale dans le Wisconsin est le compte rendu d'une interview avec le général Bragg au sujet de sa candidature du colonel Bouck au poste de gouverneur avec un programme de frappe libre de l'argent.

Le général Bragg dit que Bouck est un lâche, et que ses déclarations au sujet de sa candidature ne sont que du "vent" et des vétilles dont il ne faut pas s'occuper.

Bragg ajoute que ce n'est pas la question monétaire qui les a mis à couteaux tirés, mais l'attitude insultante de Bouck.

On croit que Bouck va peut-être provoquer en duel le général Bragg.

Les deux ennemis résident à une distance de vingt milles l'un de l'autre.

Le nouveau croiseur Brooklyn.

Presse Associée.

Philadelphie, 22 août—Au milieu du bruit strident produit par les bateaux de la rivière et des acclamations d'une foule de spectateurs, le croiseur Brooklyn, le "bateau-fière" du New York, a descendu ce matin la Delaware, en route pour le port de Boston.

Si le temps est favorable, un essai préliminaire aura lieu sur la route officielle, lundi prochain, et les essais définitifs auront alors lieu le mercredi suivant. Toutefois, s'il n'est pas jugé utile de procéder aux essais préliminaires sans un jour de repos, la commission gouvernementale ne sera appelée que le jeudi.

D'après le contrat, le Brooklyn doit développer une vitesse de vingt nœuds à l'heure. Pour chaque quart de nœud au-dessus de ce nombre, le gouvernement paiera aux constructeurs une prime de $50,000.

Aux essais officiels, le New York a développé une vitesse de 21 nœuds 07 à l'heure, et les constructeurs ont ainsi obtenu une prime de $200,000.

On estime que le Brooklyn battra le record du New York d'au moins un demi nœud. Quelques-uns assurent qu'il donnera une moyenne de vingt-deux nœuds.

Une lettre de M. Cleveland.

Presse Associée.

Washington, 22 août—On annonce, sous bonne autorité, que M. Cleveland enverra une lettre à quelques-uns de ses amis à la Convention de l'étalon d'or, à Indianapolis.

Dans cette lettre, le président s'opposera à la ratification de la candidature de McKinley et de son programme économique.

Il recommandera la nomination d'un démocrate partisan, non seulement de l'étalon d'or, mais d'un tarif basé sur les dépenses du gouvernement.

Toutefois, on ajoute que le troisième ticket serait peut-être retiré au cours de la campagne électorale si on s'apercevait qu'il fit tort à la cause de l'étalon d'or.

Le Sénateur Tillman.

Presse Associée.

Chicago, 22 août—Dépêche spéciale de Harrisburg, Pennsylvanie.

Au moment où le sénateur Tillman, de la Caroline du Nord, passait à Harrisburg, en route pour Mount Gretna, il a été interrogé au sujet des questions politiques à l'ordre du jour.

Il a répondu ainsi:

Je n'avais pas prononcé un mot de politique depuis mon départ de Chicago quand, hier soir, le monsieur lui présent—et M. Tillman désignait son compagnon de voyage—a engagé une discussion sur la question monétaire.

Nous discutions tranquillement, d'une façon générale quand une figure bougonne a écarté un rideau et a dit d'une voix colère: Nous sommes dans un wagon-dortoir, et non dans une salle politique. Je ne vous pas pourquoi vous jasez tant et pourquoi vous ne laissez pas les autres voyageurs tranquilles.

Troubles Probables.

Presse Associée.—

Leadville, Colorado, 22 août.—La mine de Coronado, où le travail a cessé depuis un mois à la suite d'une grève des ouvriers, vient d'être entourée d'une palissade. De plus, des provisions suffisantes pour subvenir aux besoins des ouvriers pendant plusieurs mois ont été emmagasinées.

On rapporte que les travaux vont reprendre avec des hommes n'appartenant pas à l'union, lundi prochain, mais le directeur refuse d'être interviewé à ce sujet.

On craint des troubles d'un caractère sérieux.

DERNIERE HEURE.

Le rapport préliminaire sur l'état des affaires de la American National Bank de la Nouvelle Orléans.

Presse Associée.

Washington, 22 août—Un rapport préliminaire reçu par le député-contrôleur Coffin indique que la American National Bank, de la Nouvelle Orléans, qui a récemment suspendu ses paiements, ne sera pas en mesure de rouvrir ses portes, et que le contrôleur du trésor se verra dans la nécessité de nommer un syndic.

Le Feu dans une Mine.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 22 août—Dépêche spéciale de Dayton, Tennessee.

Un incendie a éclaté dans la mine de Nelson, la propriété de la Dayton Coal Iron Company.

Une explosion a mis le feu au charbon et les flammes se sont rapidement propagées par l'existence de gaz à l'entrée de la galerie numéro 26.

A la suite des pertes énormes causées la mine sera fermée à partir du premier septembre, de sorte que cinq cents ouvriers se trouveront sur le pavé.

C'est dans cette mine que s'est produite au mois de janvier dernier la terrible explosion qui a causé la mort de vingt-neuf hommes.

HOKE SMITH.

La démission du ministre de l'intérieur

Presse Associée.

Washington, 22 août—Depuis quelque temps le bruit de la démission prochaine du ministre de l'intérieur, M. Hoke Smith, était répandu.

Il n'est pas maintenant douteux qu'il ait donné sa démission et que cette démission ait été acceptée.

Depuis quelques jours les livres de sa bibliothèque et ses papiers personnels ont été expédiés à sa résidence d'Atlanta, et on apprit qu'il refusait de s'occuper des affaires de son département ultérieures au présent mois.

On peut affirmer que son successeur entrera prochainement en fonctions.

Après la nomination de Bryan et de Sewall à la candidature de président et de vice-président des Etats-Unis, il a été établi que le secrétaire Smith était le seul membre du cabinet qui avait annoncé son intention de soutenir le ticket, et que cette action, tout en n'affectant pas ses relations personnelles avec ses collègues, l'avait décidé ensuite à offrir sa démission.

Le secrétaire Smith refuse de discuter cette question d'ancune façon.

Depuis la mise en circulation des bruits de la démission probable du secrétaire Hoke Smith, il a été plus ou moins question de son successeur probable.

Et à ce sujet, le nom de M. John M. Reynolds, le second sous-secrétaire d'Etat au département de l'intérieur, a été fréquemment mentionné.

M. Reynolds a été un fonctionnaire modèle. Il a mené à bonne fin la tâche ardue de la révision des décisions du Bureau des Pensions, et il a donné satisfaction pleine et entière.

Il est natif de la Pennsylvanie.

Le nouveau membre du cabinet ne restera en fonctions qu'un peu plus de six mois. C'est pourquoi on considère qu'il est probable que M. Cleveland préfèrera remplir cette vacance dans le département de l'intérieur par M Reynolds, plutôt que de faire appel à un homme nouveau, non expérimenté dans de nombreuses questions qui intéressent au plus haut point le bien être de la population.

La Taxe de franchise dans le Kentucky.

Presse Associée.

Frankfort, Kentucky, 22 août—Le juge Barr a rendu aujourd'hui une décision qui établit que toutes les corporations doivent être soumises dans le Kentucky à la taxe de franchise.

L'auditeur d'Etat, M. Stone, dit que 3,500 corporations sont comprises dans le jugement, et que le résultat sera l'addition de milliers de dollars dans le trésor d'Etat.

Le juge a rendu sa décision à propos d'un procès intenté contre les compagnies de messageries pour établir la validité constitutionnelle de la loi.

Marchés Divers.

Paris, 22 août, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 87 1/2 centimes à compte.

Londres 22 août.—Consolidés au comptant 113 1/16 à terme 113 1/8.

Liverpool, 22 août—Coton spot—Demande limitée et les prix en hausse.

American middling fair 5 5/32, good middling 4 27/32 American middling 4 23/32 low middling 4 5/8, good ordinary 4 1/2, ordinaire 4 3/16.

Ventes 7,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 4,500 américain. Recettes —— balles, —— coton américain.

Futures: calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en août 4 40/64, août et septembre 4 43/64 septembre et octobre 4 31/64, octobre et novembre 4 29/64 novembre et décembre 4 27/64 décembre et janvier 4 27/64 janvier et février 4 27/64, février et mars 4 28/64 mars et avril 4 29/64, avril et mai 4 30/64

New York, 22 août—Coton stable à la clôture.

Ventes 144,960 balles

Janvier 839, Février 843, mars 847 avril 851, mai 856, août 841, septembre 830 octobre 836, novembre 832, décembre 836.

New York, 22 août—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8 5/8. Middling Gulf 8 7/8.

Ventes 35 balles.

Avis aux familles.

On nous prie d'annoncer que le Frère Isidore, du Collège St-Stanislas, de la Baie St-Louis, est en ville dans le moment, et y demeurera quelques jours afin de s'entendre avec les familles qui désireraient lui confier leurs enfants.

Le Collège en question est un des meilleurs du pays, un des plus anciens surtout. On pourra voir le Frère Isidore tous les jours au collège St Stanislas, avenue Esplanade, au coin de la rue des Remparts.

M. Clarke, le Conseiller du 10me Ward, ne Démissionne pas.

On sait que M. James Clarke, représentant du dixième ward au Conseil de Ville, avait manifesté l'intention de donner sa démission. Il a changé d'idée. Il restera à son poste, pour y défendre les droits de ses concitoyens.

Il a cédé aux désirs de ses amis, qui tiennent, avant tout, à ce qu'il n'y ait aucun changement dans le personnel du Conseil, aucune rupture entre ses membres. Toute démission, à l'heure qu'il est, aurait, dit-il, de désastreux résultats.

Chemin de fer Louisville et Nashville

La seule ligne ayant des chars cortoirs sans changement entre la Nouvelle-Orléans et New York. 5 juil—Dim

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2me district

août 22—1an—mer.jeu.dim

L'AFFAIRE DESFORGES.

La Question du Répit.

A tort ou à raison, le malheureux Desforges a des amis qui lui sont dévoués et qui, par-dessus le marché, sont actifs. Ils veulent retarder, autant que possible, son transfert au pénitencier. Le condamné est maintenant à la disposition du shérif criminel, dont le devoir est de mettre à exécution la sentence qui frappe Desforges. Or, le shérif, comme nous l'avons déjà dit, a l'intention de le faire conduire à Baton Rouge, samedi prochain. Comment empêcher ce départ ou, tout au moins, le retarder et gagner du temps, jusqu'à ce que le Bureau des Grâces ait statué sur son sort.

Il n'y a guère qu'un moyen d'y arriver et le malheureux conseiller va, sans aucun doute l'employer. Comme il a été condamné par le juge Ferguson de la Cour Criminelle, Section A, il va en appeler à son successeur le juge Baker pour obtenir de lui un ordre d'ajournement de l'exécution de la sentence, jusqu'à la prochaine séance du Bureau des Grâces.

Il y a, paraît-il, des précédents qui justifient l'appel de Desforges. On cite bien des condamnés à qui il a été donné de rester à la prison de paroisse jusqu'à ce que le Bureau des Grâces eût décidé de leur sort.

D'ailleurs, ajoute Desforges, c'est moins pour le fait de subornation qu'il a été condamné à cinq ans de pénitencier, car l'argent ne devait pas lui revenir qu'à cause de la démarche qu'il avait fait auprès du témoin marshal.

Que s'est-il passé depuis hier? nous n'en savons encore rien.

L'appel au juge Baker n'a pas été fait jusqu'ici. Notre reporter a vu le juge qui s'est tenu sur la réserve. Tout semble indiqué qu'il n'intervindra pas et qu'il laissera le shérif accomplir son mandat. Il ne peut agir qu'en vertu d'un recours formel qui l'force à agir et à se prononcer publiquement, du haut de son siège.

$1,000 de caution.

Will Griffin, le voleur arrêté à Jackson, Miss., et ramené à la Nouvelle-Orléans, hier matin, par le détective Rabney, a comparu devant le juge Bezou, qui a fixé sa caution à $1,000.

Le 6 du mois d'août, Griffin est entré dans le magasin de bijoux d'Albert Harden, rue du Canal 201 et, profitant de l'absence du propriétaire, a enlevé six montres évaluées à $130.

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

Une poudre à pâtisserie faite de crème de tartre. Le meilleur de tous les levains—*Le dernier rapport du gouvernement sur les aliments*

ROYAL BAKING POWDER CO., New York

FEUILLETON.

No 37 Commencé le 12 juillet 1896.

LES FIANÇAILLES TRAGIQUES.

PAR ERNEST DAUDET.

SECONDE PARTIE.

LES DEUX PÈRES.

VII

—Suite—

Si ces baisers étaient tombés sur la chère créature, elles les aurait sentis tout humides de larmes brûlantes, larmes d'ivresse dont sa présence avait rouvert la source, larmes de douleur aussi, arrachées aux yeux de son frère par la nouvelle de la mort d'Ursule, larmes d'angoisse enfin qu'il versait en songeant à sa fille, en se demandant s'il pourrait un jour la connaître et se faire aimer d'elle.

VIII

Après sa double halte dans Remoulins, Frédéric Bertin, pressé de se trouver en présence du sergent Botrel cheminait dans la direction du pont du Gard, le long de rivière étroite où toutes choses, les berges caillouteuses, les vertes oseraies, le lit de sable fin sur lequel coulent les eaux limpides, lui rappelaient les souvenirs du passé.

Ce n'est pas seulement le désir de presser dans ses bras un ami fidèle, le vieux compagnon des jours anciens, qui le conduisait à la maisonnette où ce sage abritait sa vieillesse.

C'était aussi l'espoir d'obtenir de lui les détails des événements que lui avait révélés le berger du mas des Combes.

Entraîné par cet espoir, par ce besoin d'être initié à toutes les circonstances du mariage et de la mort d'Ursule et de retrouver les traces de sa fille, il hâtait le pas malgré la fatigue de son long voyage.

Bientôt, au fond de la vallée, il aperçut barrant de ses arches élancées l'horizon qu'argentait la clarté lunaire, l'antique aqueduc romain, et perdue dans son ombre la demeure du sergent Botrel.

Cette vision rendit plus vivaces les souvenirs qui le hantaient, les précisa, les fit se dresser dans sa mémoire avec une force inattendue.

Il revivait le passé.

En ces lieux où son destin le ramenait après dix-huit ans d'absence, il n'était pas une place où il n'eût laissé son empreinte et où il ne la retrouvât.

Que les temps étaient changés, hélas!

Entre les radieux espoirs de ces jours bénis et les amertumes de l'heure présente, que d'événements douloureux accomplis!

Paradis alors, ces lieux maintenant n'étaient plus pour lui qu'un enfer où le passé ne ressuscitait que pour rendre plus accablante sa détresse.

En se rappelant tout ce qu'il avait perdu, il se demandait si des débris qui lui restaient il pourrait se refaire assez de bonheur pour supporter l'existence.

Cette question mettait le comble au déchirement de son âme.

Soudain, lui-même y répondit, malgré lui, sans l'avoir voulu, comme si quelque volonté supérieure et surnaturelle eût arraché à ses lèvres la vérité.

—Oui, s'écria-t-il, je peux être heureux encore si ma fille m'est rendue.

Le son de sa voix le fit tressaillir et son émotion fut si grande qu'il resta un moment cloué sur place, les jambes paralysées, hors d'état de faire un pas de plus.

Il dut se violenter pour recouvrer son sang-froid et son énergie et quand il en eut repris possession, il continua à avancer.

Il arriva enfin à la porte de Botrel.

Elle était fermée, fermés aussi les volets; pas plus au dedans qu'au dehors, on n'entendait de bruit.

Néanmoins, cette fois, il n'hésita pas comme il avait hésité au moment d'entrer chez sa sœur et son poing fermé s'abattit à plusieurs reprises sur la porte.

—Qui frappe? demanda de l'intérieur une voix qu'il reconnut.

—Ouvrez, père Botrel, supplia-t-il.

—A cette heure, je n'ouvre qu'à ceux qui se nomment et si je les connais. Qui êtes-vous?

—Je suis Frédéric Bertin.

—Frédéric! Est-ce Dieu possible!

—C'est moi, vous dis-je.

—Je vais ouvrir, attends seulement que je me rhabille et que je rallume la lampe; j'étais déjà couché. Mais par quel miracle?

Le bruit de ses pas se mêlait à celui de ses paroles, aux exclamations qui exprimaient sa surprise et son émoi, tandis que Frédéric l'entendait aller et venir et devinait que dans son trouble le pauvre vieux ne pouvait mettre la main ni sur ses vêtements, ni sur des allumettes.

Enfin, il ouvrit et Frédéric l'aperçut debout, la figure effarée, élevant sa lampe de cuivre à la hauteur de ses yeux où dans son étonnement et sa joie passait l'effarement que lui causait ce retour inattendu.

—Toi, Frédéric, toi! répétait-il. On t'a donc mis en liberté?

—Je me suis échappé. Et comme sous les rides de l'octogénaire, qu'il retrouvait toujours robuste quoique vingt années eussent passé sur sa tête, il croyait lire plus de tristesse que de contentement, Frédéric ajouta:—N'êtes-vous pas heureux de me revoir?

—J'en suis heureux, très heureux, mon pauvre garçon. Je me demande seulement si tu as bien fait de revenir.

—Valait-il mieux mourir là-bas sans avoir respiré l'air du pays?

—Oui, peut-être. Tu n'apprendras ici que des choses douloureuses.

—Je les ai apprises déjà, père Botrel. Cependant, je ne regrette pas d'être revenu.

—Entre alors, mon garçon.

Frédéric obéit et la porte refermée, Botrel le conduisit dans l'une des deux pièces qui formaient son logement.

Là non plus, rien n'avait changé.

Tout y était modeste, mais ordonné, rangé et d'une propreté qui révélait qu'en dépit de sa vieillesse le père Botrel restait fidèle à ses anciennes habitudes. Sa demeure était tirée à quatre épingles comme sa personne.

Il posa sa lampe sur une table et se tournant vers Frédéric il lui ouvrit les bras, en disant:

—Embrasse-moi, mon enfant.

—De grand cœur, mon vieil ami.

Longue et étroite fut leur étreinte.

—Veux-tu manger? Veux-tu boire? demanda Botrel quand elle eut pris fin.

—Ce ne sera pas de refus et si vous avez une croûte de pain?....

—Du pain, du fromage, du vin et même un reste de morue....

En un tour de main, il eut dressé le couvert, mis les mets sur la table et Frédéric put librement boire à sa soif et manger à sa faim.

—Causons maintenant, dit-il, après avoir achevé son frugal repas.

—Causons, répéta Botrel d'un accent où se révélait encore cette inquiétude qu'il n'avait pu dissimuler tout à l'heure quand Frédéric était entré.

—Vous avez bien des choses à me faire connaître, sergent, des choses douloureuses, avez-vous dit.

—Mais, toi-même, n'as-tu pas dit que tu les connaissais?

—Je sais qu'Ursule est morte après avoir épousé Célestin. Mais, je ne sais pas pourquoi elle s'est résignée si vite à ce mariage, qui l'éloignait à jamais de moi. Peut-être allez-vous m'objecter qu'elle était au moment d'accoucher, qu'elle a voulu sauver son honneur, donner un père à son enfant....

—C'est vrai, répondit Botrel. Elle s'est vue perdue et a pensée bien faire, alors surtout que Célestin lui présentait une lettre de toi qui l'invitait formellement à se confier à lui.

—Cette lettre avait été écrite en prévision de ma mort, déclara Frédéric.

—Ursule t'a cru mort.

—Comment a-t-elle pu le croire? Célestin a dû lui dire que j'étais vivant, et vous même..

Le sergent l'interrompit avec vivacité.

—Ne parlons pas de moi, fit-il. Je suis revenu trop tard. Elle était déjà mariée.

—Oui, elle n'avait pas eu la patience de m'attendre, observa Frédéric, soulignant ses paroles d'un sourire dédaigneux et amer.

—Je te répète qu'elle te croyait mort.

—On lui a donc menti?

Botrel le regardait stupéfait et terrifié.

—Tu ne sais donc pas?..

—Je ne sais rien sinon qu'elle a consenti à en épouser un autre. Elle s'est bien pressée.

Botrel garda d'abord le silence. Il se recueillit comme s'il eût cherché à rassembler ses souvenirs pour les présenter à Frédéric sous une forme précise et claire.

—Ecoute, dit-il bientôt, et pardonne-moi le mal que je vais te faire en te révélant la vérité.

—Rien qu'à vous entendre, je le devine. Célestin a trompé ma confiance. Il m'a trahi. N'est-ce pas cela?

—Il t'a trahi, affirma Botrel. Peut-être eût-il mieux valu te le laisser ignorer. Mais, te mentir, à toi, est-ce possible?

—Racontez, dit Frédéric. Il mit ses coudes sur la table, la tête dans ses mains et ajouta:—Je peux tout entendre.

—Célestin est un misérable, commença Botrel, et toute sa conduite envers toi, envers Ursule n'a été qu'un crime, un crime raisonné, calculé, machiné avec une incroyable sûreté. D'abord, il a voulu te tuer. Cette blessure que tu as reçue le soir de Pont-Noyelles, c'est lui qui en est l'auteur.

—Que le preuve avez vous?

—Je n'ai pas de preuves. Mais, je suis sûr de ce que j'affirme.

—Bien, continuez.

—Convaincu que tu allais mourir, tu lui avais donné une lettre pour Ursule. Cette lettre, il ne te l'a pas rendue.

—C'était une comédie. Il entendait la garder pour en faire usage, car il espérait bien que tu ne vivrais pas et qu'il trouverait l'occasion de t'assassiner. L'assassinat, il n'a pu le commettre directement. Mais il l'a préparé, il a tout fait pour le rendre inévitable.

—Je ne peux croire que vos accusations soient fondées, père Botrel.

—Attends un peu. Tu verras qu'elles le sont, qu'elles ne le sont que trop. Je suis bien vieux. Mais, j'ai gardé ma mémoire, et mes souvenirs y sont aussi vivants que s'ils dataient d'hier. C'est Célestin qui nous a dénoncés aux autorités allemandes de Stralsund. C'est lui qui nous a tendu le piège dans lequel nous sommes tombés. Il est le véritable auteur de la mort de notre commandant.

—Le bandit! murmura Frédéric, qui maintenant ne doutait plus.

—Tandis que nous étions arrêtés toi et moi, il mettait à profit la liberté qui lui avait été accordée pour prix de sa trahison, et à l'heure où tu passais en conseil de guerre, il se hâtait de revenir en France. A-t-il su que tu étais condamné à être fusillé et que ta peine était commuée? C'est un point non éclairci pour moi. Mais, qu'il t'ait su vivant ou qu'il t'ait cru mort, il a agi comme si tu étais mort. Trompée par ses dires et par cette fatale lettre que tu lui avais laissée, Ursule a considéré comme un acte de dévouement l'offre qu'il lui fit de l'épouser, et cette offre qu'elle reçut comme dictée par toi, elle l'a acceptée.

Frédéric releva la tête.

Affreusement pâle, une fureur froide dans les yeux, la voix tremblante